

# **MONDE CULTUREL :**

# **REGARDS**

# **THEORIQUES,**

# **EMPIRIQUES ET**

# **CRITIQUES**

**Vendredi 6 décembre 2013**

**INRS - Urbanisation Culture Société**

**385 rue Sherbrooke Est, Montréal**

**Salles 2109A et B**

**8h30 à 18h00**

**Premier  
colloque  
étudiant du  
l/as/tt**



**l/as/tt** laboratoire  
arts et sociétés  
terrains et théories

**Avec le soutien de :**

**Chaire  
Fernand-Dumont  
sur la culture**

**INRS**  
Université d'avant-garde



**RÉSUMÉS DES COMMUNICATIONS  
ET BIOGRAPHIES DES ÉTUDIANTS-CONFÉRENCIERS**

## Horaire détaillé

8h30-8h40

### Mot de bienvenue du Laboratoire Art et Société Terrains et Théories

- Guy BELLAVANCE, professeur-chercheur à l'INRS-UCS, Directeur du laboratoire/art et société/terrains et théories (I/as/tt) et titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture (INRS).
- Christian POIRIER, professeur-chercheur à l'INRS-UCS, Responsable de l'axe « Industries culturelles », Chaire Fernand-Dumont sur la culture, Co-directeur, Laboratoire Arts et Sociétés, Terrains et Théories (I/as/tt), Directeur de la collection *Monde culturel*, Les Presses de l'Université Laval.

8h40-8h50

### Mot de bienvenue du comité organisateur

- Christelle Paré, Doctorante en Études urbaines à l'INRS-UCS, Coordonnatrice du Laboratoire Art et Société Terrains et Théories.

8h50-9h35

### Conférence d'ouverture

8h50-9h20

#### Can We Have a Cultural Sociology of Global Media?

Thomas Crosbie, Yale University

[thomas.crosbie@yale.edu](mailto:thomas.crosbie@yale.edu)

*This presentation asks the big question of whether it is possible for sociologists to have a coherent cultural approach to the study of global media, or whether instead we are destined to have an archipelago of particularist literatures. In tackling this question, I spend more time on a number of smaller questions. First, I ask, how can we extend cultural sociology beyond the limits of national culture (in other words, why aren't we "global" already)? Second, how robust a model of global similarity do we need to sustain a "global cultural sociology"? Finally, how much evidence do we have and would we need to make strong claims about the conceptual consistency of global media processes and patterns? Several pieces of the puzzle have been posited by scholars already: globalization as an elite cultural phenomenon; mediatization as a fairly consistent (or perhaps isomorphic) meso-macro molding force; and empire as the political logic undergirding the two. But plenty of diversity remains. Although a cultural sociology of global media would appear to require considerable evolution from our current analytical posture, I argue that making this leap will help us confront several of the predicted geopolitical "crises" with far greater sophistication and confidence.*

#### Biographie:

*Thomas Crosbie is a PhD candidate in the Department of Sociology at Yale University and a junior fellow of the Center for Cultural Sociology and the Center for Comparative Research. His research is focused on the centralization of power and coercive capacity in democracies and the tensions that arise as a result of this between institutions and the mass public. Tom's dissertation examines the development of the US Army's public affairs doctrine and practices, from the beginning of the Second Indochina War (1962) to Operation Desert Storm (1991). The project charts the collapse of the golden age of*

*the Army's relationship with the news media, the difficult process of crafting new sets of management techniques, and finally the successful implementation of these techniques in a time of war. Other research projects include the study of scandal through the lens of mediatization and investigations into the role of experts and intellectuals in government affairs.*

9h20-9h35

**Période de questions**

9h35-9h45

**Mini-pause**

9h45-11h00

**Œuvres et publics**, présidé par Sylvain Martet, Université du Québec à Montréal.

9h45-10h05

**Girls just want to have fun ? Analyse des valeurs véhiculées dans les chansons populaires anglophones au Québec selon le genre**

Marie-Chantal Falardeau, Université du Québec à Trois-Rivières.

Pour bien des Québécois, la musique anglophone est tout aussi importante que la musique francophone (Garon et Lapointe, 2009). Pourtant, cette réalité musicale québécoise a peu été étudiée. En effet, plusieurs études ont porté sur les thématiques dans les paroles de chansons aux États-Unis (Cole, 1971; Ostlund et Kinnier, 1997; Pettijohn et Sacco, 2009), mais à notre connaissance, aucune n'a été réalisée au Québec. Afin de bonifier l'état des connaissances, nous avons analysé 414 chansons populaires anglophones de 1979 à 2009 à l'aide du modèle des valeurs de Schwartz (2012). Les résultats révèlent que les valeurs les plus présentes dans les chansons populaires anglophones au Québec sont la sécurité au plan personnel (51%), l'hédonisme (47,1%) et la bienveillance, soit être fiable (44,7%). Nous avons aussi cherché à savoir s'il existe une différence entre les valeurs véhiculées selon le genre de l'artiste. Nous avons découvert que le pouvoir de domination, garder la face et la sécurité au plan personnel sont les valeurs davantage présentes dans les paroles de chansons des femmes ( $p < 0.05$ ) alors que les valeurs de l'universalisme de la nature et de tolérance sont plus chantées par les hommes ( $p < 0.05$ ). Notre analyse indique aussi une tendance des femmes à chanter un contenu plus positif que les hommes. Finalement, il ne semble pas exister de différence entre les hommes et les femmes quant au nombre de semaines passées au palmarès et au « numéro 1 » au Québec. Les résultats de cette étude seront discutés à la lumière de la théorie des rôles sociaux d'Eagly (1987; Eagly et Wood, 2011).

### **Biographie :**

Marie-Chantal Falardeau est étudiante à la maîtrise en lettres, volet communication sociale, à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Elle est dirigée par Monsieur Stéphane Perreault, professeur au département de lettres et communication sociale, dont l'expertise croise la psychologie sociale, du sport et des médias. La culture populaire, les produits culturels et les différences de genre sont les principaux intérêts de recherche de Marie-Chantal Falardeau. Son directeur et elle travaillent ensemble sur plusieurs projets liés à la culture populaire et ont récemment soumis un article méthodologique à propos de l'étude de la musique rock chrétienne à la revue *Approches Inductives*. Ce dernier a été accepté le 26 septembre 2013.

10h05-10h25

***Le bioart, élément mutagène du monde culturel contemporain ?***

Ophélie Queffurus, Université Rennes II (APP) et Université du Québec à Montréal (HEXAGRAM-CIAM).

Si l'on s'en réfère au sociologue québécois Guy Rocher, la culture serait un « ensemble lié de manières de faire, de sentir et d'agir plus ou moins formalisées qui étant apprises et partagées par une pluralité de personnes servent d'une manière à la fois objective et symbolique à constituer ces personnes en une collectivité particulière et distincte ». De cette définition découle deux choses : Premièrement, l'existence de différents types de cultures, qui peuvent être de natures artistique, littéraire, culinaire, mathématique, scientifique, etc... Par ailleurs, ces différentes cultures fonctionnent par ensembles et sous-ensembles, s'imbriquant les unes dans les autres et formant le monde culturel. Toutefois, on observe historiquement un schisme au sein de ce monde culturel entre l'artistique et le scientifique. C'est donc dans ce contexte de monde culturel que nous nous intéresserons au *bioart* en tant qu'expression la plus aboutie de la relation art/science. En effet, nous soutiendrons l'hypothèse selon laquelle le *bioart* serait non seulement un lieu commun aux cultures scientifiques et artistiques mais également un prétexte à l'introduction d'une culture scientifique au sein du monde artistique contemporain et donc à une mutation du monde culturel tel qu'évoqué précédemment. Pour ce faire, nous baserons notre propos sur différents acteurs et témoins de cette mutation : laboratoires, expositions, symposiums, institutions et bien évidemment œuvres mettant en jeu cette collaboration des arts avec les sciences biologiques. Ainsi, nous tenterons d'analyser parmi un panel de quelques œuvres, les différents rapports entretenus entre ces deux cultures. Enfin, nos résultats seront mis en résonance avec le concept de « pensée complexe » développée par Edgar Morin qui entend « rendre compte des articulations entre des domaines disciplinaires [...] brisées par la pensée disjonctive », pathologie contemporaine d'une vision unidimensionnelle abstraite.

**Biographie :**

Doctorante en Arts Plastiques à l'Université Rennes II (APP) et en Études et Pratiques des arts à l'UQAM (HEXAGRAM-CIAM). Mes recherches portent sur les relations entre artistes et scientifiques dans le contexte du *bioart*. Titulaire d'un Master Recherche en Arts Plastiques mon mémoire intitulé « [Copier-coller] De l'art à la science vers la déconstruction de la figure du clone » traitait à la fois du phénomène de clonage dans l'art contemporain et plus généralement des relations art/science.

10h25-10h45

## **Visceral Assemblages : Performing Publics in Montreal**

Natalie Doonan, Concordia University.

*Public space is simply space that is open and accessible to everyone, at all times. Physical, economic and social barriers to such access are restrictions to democracy. When it becomes difficult to find a place to sit in a city without buying a drink or a ticket, our basic human rights are infringed upon. Eating in cities is often also connected with an entry fee — affording a view of the skyline, a spot on the terrasse, a taste of local customs. Where are those urban spaces where food is free and where sitting, sleeping and walking are not considered ‘trespasses’? Those spaces are usually interstitial, meaning that they exist ‘in-between’ opening and closing hours, ‘in-between’ private properties, or ‘in-between’ spaces of consumption — in alleys or other ‘waste’ sites. These are certainly not the ‘attractions’ or ‘highlights’ to which attention is typically drawn in city tours. Unless, that is, your tour happens to be led by the Sensorium. Founded in 2011, the Sensorium presents artist-led tours and tastings in Montreal. Through this series of collaborative performances, I am using a Performance As Research methodology to ask how a public can be assembled through shared interests in food and civic engagement. In this presentation, I will demonstrate how the Sensorium uses tours and tastings as strategies for assembling publics. Hunter, Gatherer, Purveyor was a tour of St-Henri by artists Eric Moschopedis and Mia Rushton. The artists mapped the neighbourhood’s edible plants, taking participants to visit these sites and sharing information about their medicinal and culinary applications. At three stops during the tour, the artists distributed popsicles they had made using these local plants. Participants thus literally tasted St-Henri, while discussing the role of vegetation in marking territorial boundaries. This is a depiction of the fully embodied practice of activating public space.*

### **Biographie**

*Natalie Doonan is a performance and multi-media artist, curator, writer and educator. She is pursuing a PhD Humanities at Concordia University in Sensory Studies, Cultural Geography and Performance Studies, under the supervision of Dr. David Howes. Natalie has published articles in the International Journal of Sustainability, and in the Canadian Theatre Review (forthcoming). Her work was presented as part of the 2010 Winter Olympics, the LIVE Performance Art Biennale, and the PuSh International Performing Arts Festival. She is currently working on a project for Hedonistika, a food and robotics festival to be presented by monochrom and Elektra in Spring 2014.*

10h45-11h00

**Période de questions**

11h00-11h15

**Pause-café**

11h15-12h30 **Circulation de l'art et de la culture**, présidé par Carolina Lucchesi-Lavoie, INRS-UCS.

11h15-11h35 ***Porter un jugement sur l'art dans un contexte mondialisé : l'exemple de la Biennale de Venise***

Guillaume Sirois, Université McGill.

Avec plus d'un siècle d'existence, la Biennale de Venise demeure l'un des événements les plus courus et les plus influents dans le monde globalisé de l'art contemporain (Thornton, 2008; Vogel 2010). Si le nombre de propositions artistiques y est sans cesse grandissant, c'est bien parce qu'une présence remarquée à Venise peut avoir des conséquences majeures sur le développement de la carrière d'un artiste. Le jugement esthétique est ici au cœur du processus qui départagera les gagnants des perdants. Or, tant les philosophes (Danto, 1981; Michaud 2007) que les sociologues (Becker, 2008; Bourdieu 1979) reconnaissent qu'un tel jugement ne peut plus être conçu comme étant universellement valide (comme le soutenait Kant), mais qu'il doit plutôt être envisagé comme un processus spécifique à chaque communauté de production et d'évaluation artistique. Dans un tel contexte, comment procéder à un jugement esthétique comparatif lorsque, comme c'est le cas à Venise, des œuvres provenant de différentes traditions esthétiques sont soumises à l'évaluation? C'est cette question qui est au cœur de notre analyse de contenu des critiques de l'édition 2013 de la Biennale publiées dans la presse spécialisée internationale. C'est donc plus d'une trentaine de textes publiés dans les magazines d'art les plus lus (Artforum, Art press, Frieze, etc.) qui sont analysés pour comprendre comment la question des critères esthétiques est traitée. Deux tendances, tout aussi problématiques l'une que l'autre, semblent dominer. Soit le monde de l'art est considéré comme une seule grande communauté unifiée avec un langage esthétique commun, soit la multiplicité des communautés esthétiques est invoquée pour justifier l'impossibilité de poser un jugement. Si la première position nie la domination de certaines traditions esthétiques, la seconde conduit pour sa part à un monde plat où le dialogue est impossible. L'une comme l'autre semblent ainsi avoir en commun de proposer des rapports dépolitisés entre les communautés artistiques.

**Biographie :**

Guillaume Sirois est étudiant au doctorat au département d'histoire de l'art et d'études en communication de l'Université McGill. Sous la supervision du professeur Marc Raboy, il prépare une thèse qui s'intéresse à la question du jugement esthétique comme élément central des systèmes artistiques et des problématiques que cela pose dans le contexte de la mondialisation. En parallèle de cela, il participe à différents projets de recherche sur les conditions de la pratique artistique, menés en collaboration avec des organisations communautaires et des groupes de représentation des intérêts des artistes et des travailleurs culturels.

11h35-11h55

***Les motivations et rôles des parents dans la transmission culturelle – Résultats préliminaires***

André Courchesne, Hautes Études Commerciales.

La Communication présente les résultats préliminaires d'une recherche sur les motivations et les rôles des parents dans la transmission culturelle, des facteurs clés pour comprendre les habitudes futures de consommation culturelle des enfants, et comment ceux-ci pourraient éclairer les processus d'apprentissage à la consommation durant l'enfance. Depuis 30 ans, les recherches sur la consommation culturelle ont corrélé la fréquentation des arts à la classe sociale, au revenu, au niveau d'instruction, à l'apprentissage des arts et à d'autres facteurs démographiques; toutefois, très peu de recherches ont été faites sur la transmission culturelle à l'intérieur des familles, un des principaux facteurs de la consommation culturelle future (Mohr et DiMaggio, 1995). En se fondant sur une approche qualitative, les résultats préliminaires de cette recherche proposent un cadre conceptuel ancré dans l'identité (Ricoeur, 1990) et sur la perception de soi et des autres (Goffman, 1973). Une cartographie préliminaire des motivations et rôles des parents est présentée et une discussion des résultats indique comment l'apprentissage de la consommation à l'enfance s'appuie sur des jeux d'identité dans la famille; l'article identifie les limites de la recherche et propose des pistes de futures recherches ainsi que des implications managériales.

**Biographie :**

André Courchesne termine des études de doctorat à HEC Montréal. Diplômé en théâtre de l'Université de la Sorbonne Nouvelle (Paris) et en administration de l'Université du Québec à Montréal, il détient également une Maîtrise en sciences de la gestion de HEC Montréal. Depuis 1980, il a assumé la direction administrative de plusieurs compagnies de théâtre, avant de devenir en 1989 le directeur administratif du Festival Trans-Amériques. En 1993, il se joint au Conseil des arts du Canada et devient chef du service du théâtre de 1996 à 2004. En 2005, il accède à la haute direction du Conseil à titre de directeur de la Division des arts. Il termine actuellement des études de doctorat dans le programme de marketing et de management des arts et des industries culturelles de HEC Montréal.

11h55-12h15

***Parcours d'auditeurs***

Sylvain Martet, Université du Québec à Montréal.

La sociologie des goûts culturels a, dans l'espace francophone (Coulangeon, 2004 ; Pinet et Glévarec, 2009) comme anglophone (Bryson, 1996 ; Peterson et Simkus, 1992 ; Peterson, 2004), largement fait des goûts musicaux un terrain de recherche privilégié pour la confrontation pratique des modèles de théorisation de la découverte et de la légitimation en culture. L'acte de l'écoute musicale et plus largement la place de l'auditeur dans l'expérience de ses goûts ne sont cependant que rarement centraux (exception notable chez Hennion, 1993). Lui sont sensiblement préférées des approches où les études quantitatives d'écoute sont plébiscitées et où c'est le genre musical, construit par l'étude, qui sert de référence. En découle une marginalisation de la prise en compte de l'expérience de l'écoute. Or c'est bien cette expérience

commune, au delà des styles musicaux particuliers qui unit les différentes formes sonores sous le vocable commun de "musique".

La question des parcours d'auditeurs est centrale dans le cadre de ma thèse de doctorat intitulée *L'influence de l'héritage culturel familial dans les processus d'acquisition et de légitimation des goûts musicaux*. Pour celle-ci, je dois en effet mettre en place un dispositif de recueil d'expériences d'auditeurs et un dispositif de traitement de ces données. La communication entend présenter ceux-ci dans leur état actuel de développement. Ce sera également l'occasion de dévoiler quelques une des premières voies de développement de ma thèse en lien avec le terrain.

En se basant sur les 15 premiers entretiens réalisés et dont la compilation dans la grille d'analyse, mise en place en conséquence, est en cours, je pourrais souligner les difficultés, les questions mais aussi les pistes de solutions inhérentes à un travail sur les goûts culturels qui prône une optique non-différentialiste concernant le genre des oeuvres plébiscitées.

### **Biographie**

Sylvain Martet est doctorant en sociologie à l'UQAM, soutenant sa thèse sous la codirection d'Anouk Bélanger (UQAM) et de Christian Poirier (INRS). Travaillant régulièrement comme assistant de recherche auprès de Christian Poirier à l'INRS sur diverses problématiques liées à la culture, il est également chargé de cours à l'UQAM dans le programme Animation et Recherches Culturelles. Affilié au L/AS/TT, il travaille principalement sur des problématiques liées aux pratiques culturelles, aux goûts culturels et à la sociologie de la culture.

12h15-12h30 **Période de questions**

12h30-13h45 **Dîner**

13h45-15h00  
13h45-14h05

**Culture et territoire**, présidé par Josianne Poirier, Université du Québec à Montréal.  
***La mobilisation de connaissances au service des artistes de Rosemont-Petite-Patrie***  
Lilian Marques, INRS-UCS.

Cette recherche présente les résultats du stage avec les artistes visuels du Regroupement Arts et Culture Rosemont-Petite-Patrie – RACRPP. Elle a été réalisée en partenariat entre le RACRPP (comme partenaire en milieu d'action) et l'INRS (partenaire en milieu scientifique) comme un projet de mobilisation de connaissances dans le cadre de la Maîtrise en Pratiques de recherche et action publique – PRAP.

L'objectif de cette recherche était d'établir les conditions de travail et les défis professionnels que vivent les artistes du quartier Rosemont-Petite-Patrie, ceci en vue de proposer des solutions permettant au Regroupement Arts et Culture Rosemont-Petite-Patrie de mieux les aider. Cette recherche visait plus particulièrement à développer et à améliorer l'offre de services à ses membres en appui au développement du quartier. Ayant comme base la documentation pertinente qui porte sur les quartiers culturels et l'entrepreneuriat artistique, nous voyons des problèmes sérieux liés à l'activité professionnelle artistique comme : bas revenus, la multiactivité, manque de bénéfices sociaux et le vieillissement précoce dans la profession. Cependant, les artistes ont souvent un haut niveau d'éducation et ils sont spécialisés dans plusieurs domaines. La proximité avec d'autres artistes et services dans un même quartier peut aider les artistes à améliorer leurs conditions de vie et de travail. Pour effectuer cette recherche, nous avons fait une revue de la littérature et des entrevues. Pour la portion qualitative, un entretien d'environ 1 heure était réalisé. Les entrevues étaient enregistrées sur un support numérique et après, conservées dans des fichiers sécurisés. La démarche était aussi appuyée sur l'observation participante dans le milieu. Les principaux résultats obtenus avec cette recherche étaient surprenants du point de vue des besoins de la communauté artistique du Regroupement de Rosemont-Petite-Patrie qui cherchent plus d'activités de réseautage avec d'autres artistes, mais aussi avec les commerçants du quartier pour l'exposition de leurs œuvres. Les artistes veulent plus d'opportunités d'interaction avec les autres résidents du quartier pour établir leur lien avec la communauté. Les artistes ne semblaient pas très préoccupés par la vente de leurs œuvres puisque pour la plupart, ces artistes ont d'autres activités professionnelles ou bourses qui les soutiennent économiquement. Quelques artistes ont manifesté l'idée d'ouvrir des entreprises.

### **Biographie :**

Je m'intéresse aux activités culturelles et manifestations artistiques des industries créatives, notamment aux arts visuels, arts de la scène, le design, l'animation et la mode. Ayant une formation en danse classique et une expérience de travail internationale dans le domaine de la culture, j'ai un M.A. en Communication de l'Université de Memphis et un M.A. Marché de l'art de L'Institut d'Études Supérieures des Arts – IESA, Paris. Je suis candidate à la Maîtrise en Pratiques de Recherche et Action Publique à l'INRS sous la direction de Guy Bellavance, titulaire de la Chaire Fernand-Dumont sur la culture à l'INRS

Depuis les dix à quinze dernières années, le modèle des « clusters culturels-crétatifs » (Mommaas, 2009) s'est imposé comme une stratégie de développement territorial et économique auprès des autorités locales à l'échelle internationale. En 2006, celui-ci est officiellement adopté par la République populaire de Chine (RPC). Depuis, des centaines de clusters culturels-crétatifs sont apparus dans le paysage urbain et périurbain chinois et certains parlent d'un véritable « cluster boom » (Keane, 2009). Malgré ce développement, le phénomène a jusqu'à présent été peu étudié. Dans le cadre de cette communication, nous nous penchons sur le cas du district artistique 798 à Beijing. Ancien complexe industriel militaire de l'ère socialiste il est aujourd'hui connu comme l'une des vitrines principales de l'art contemporain en RPC et un site touristique incontournable de la capitale chinoise. L'objectif du mémoire de recherche, sur lequel repose cette communication, est de dresser un portrait général du district afin de lever le voile sur la réalité des clusters culturels-crétatifs en RPC. Pour se faire, nous avons eu recours à deux méthodes de recherche, l'analyse documentaire et l'entrevue semi-dirigée. Nos résultats permettent de dégager un portrait nuancé du cluster culturel-crétatif à l'étude. Ce dernier constitue à la fois un espace de consommation touristique et un lieu où l'on peut y apprécier les « arts ». Il s'agit également d'un espace de « liberté surveillée » car perçu autant comme un espace « public » de flânerie que comme un lieu contraint par une surveillance et un contrôle serré. Certains informateurs, lui confèrent par ailleurs une importante valeur symbolique. Cette valeur est empreinte d'une dimension politique : puisque c'est dans leur rapport au pouvoir que la situation des artistes s'est le plus dramatiquement transformée. Alors qu'il y a une dizaine d'années l'artiste d'« avant-garde » y était marginalisé, voire même réprimé par le gouvernement, il a désormais un espace dédié où faire valoir son art. L'intégration du *soft power* dans l'agenda politique chinois semble en effet amener le gouvernement à adopter une attitude de tolérance et de flexibilité à l'égard des artistes de « l'avant-garde » artistique. La question reste cependant à savoir jusqu'où ce dernier est prêt à aller sur cette voie?

**Biographie :**

Ajouna Bao-Lavoie est nouvellement diplômée à la maîtrise en études urbaines à l'Institut national de recherche scientifique (INRS) - Centre Urbanisation Culture Société. Son mémoire, rédigé sous la direction de Guy Bellavance, portait sur le développement récent des clusters culturels-crétatifs en République populaire de Chine. Ses champs d'intérêts sont les arts et la ville, les quartiers/clusters culturels/crétatifs et les politiques culturelles. Ajouna a participé, à titre d'assistante de recherche, à l'élaboration d'un rapport de recherche sur un projet d'observatoire de la danse au Québec publié par l'INRS-UCS et commandé par le Regroupement québécois de la danse (RQD).

14h25-14h45 ***Une exploration des festivals d'humour au Québec : parfois ambitieux, parfois simplistes, mais toujours populaires***  
Christelle Paré, INRS-UCS.

L'industrie de l'humour francophone au Québec se vit sur plusieurs tribunes : télévision, radio, Internet, cinéma, scène, édition, etc. D'ailleurs, c'est au Québec que l'on retrouve le plus grand festival d'humour au monde et le premier du genre, Juste pour rire – *Just for Laugh*. Par contre, depuis la naissance de Juste pour rire en 1983, et surtout depuis une quinzaine d'années, on assiste à la naissance de plusieurs autres festivals d'humour sur le territoire québécois. Certains, tel le Grand Rire de Québec, ont même développé des tentacules à l'international. D'autres, comme le Festival d'humour de l'Abitibi-Témiscamingue, conserve une connotation et une organisation très ancrées dans la réalité régionale. Certains sont en pleine croissance, tel que le Zoofest, et d'autres disparaissent après quelques années, comme les Grand Rire de Sherbrooke et de Gatineau.

Ma présentation se lance à la découverte et à l'exploration des différentes évolutions, structures et objectifs des festivals d'humour québécois, tout en accordant une attention toute spéciale à la territorialité. Mes démonstrations s'appuieront sur des entretiens semi dirigés, l'analyse de documents et d'articles de presse. Je tenterai d'illustrer les différents modèles de festivals d'humour, ainsi que les outils choisis et mis de l'avant par chacun d'eux.

**Biographie:**

Christelle Paré est étudiante au doctorat en Études urbaines à l'INRS et possède une maîtrise en communication publique de l'Université Laval. Ses intérêts de recherche sont principalement les industries culturelles et l'humour. Elle a participé à plusieurs projets de recherche et publications liés au développement des industries culturelles et à la culture au Québec, au Canada et dans le monde au cours des dernières années. Elle est affiliée au L/AS/TT, à l'Observatoire de l'humour – Recherche in(ter)disciplinaire sur le rire et l'humour, et à l'*International Society for Humor Studies*.

14h45-15h00 **Période de questions**

15h00-15h15 **Pause-café**

15h15-16h30  
15h15-15h35

**Culture et univers numérique**, présidé par Guillaume Sirois, Université McGill.  
***La culture algorithmique : un nouveau moteur de prescription***  
Louis Melançon, INRS-UCS.

C'est sous les effets combinés de l'informatisation, de l'électronique grand public et de la puissance démultipliée des réseaux de communication que la culture occidentale a été le plus radicalement transformée ces dernières décennies. Tous les aspects de la production, de la diffusion et de la consommation culturelle en ont été touchés. Les algorithmes, suites d'instructions logiques destinées aux programmes informatiques, sont l'outil privilégié dans l'épineuse quête pour trouver un sens aux ensembles sans cesse grandissants de contenu numérique. La logique algorithmique devient progressivement normalisée en tant que logique de connaissance et d'opérationnalité dominante. C'est elle qui vient, par exemple, déterminer le degré de pertinence et donc de visibilité des données, autant dans la recherche Google que sur les services comme Amazon et Netflix (Cardon 2013; Gillespie 2012; Van Couvering 2007). Ainsi, cette logique de contrôle, d'efficacité et de vitesse qu'est l'algorithme dépasse largement le boîtier des ordinateurs en venant influencer profondément la construction de l'expérience et des goûts. Les lunettes à réalité augmentée *Google Glass*, produites par ce qu'on pourrait appeler le *King Kong* de la culture algorithmique, sont l'exemple le plus poussé et le plus significatif du passage de cette culture du domaine de la simple sélection à celui de la production d'objets de consommation. Nous effectuons présentement, dans un projet de recherche commun avec Jonathan Roberge, une analyse discursive sur les quelque 2800 articles publiés à propos des *Google Glass* dans les principaux journaux, magazines et blogues américains, en version papier comme en ligne, dans la période de dix-huit mois s'étendant du 4 avril 2012, date de lancement du produit, au 4 octobre 2013. Nos résultats préliminaires, s'intéressant tout particulièrement au processus de légitimation, font état d'une culture algorithmique en plein essor dont la structure des fondations se cristallise.

#### **Biographie :**

Louis Melançon est étudiant à la maîtrise en Pratiques de recherche et action publique à l'INRS, sous la direction de Jonathan Roberge. Chercheur pour le laboratoire de la Chaire canadienne des Nouveaux environnements numériques et intermédiation culturelle (NENIC), il s'intéresse à la culture algorithmique, l'externalisation ouverte et la ludification numérique. Il travaille présentement à la rédaction de l'article *Being the King Kong of Algorithmic Culture is a Tough Job After All*, en collaboration avec Martin Tétu et Jonathan Roberge.

15h35-15h55

**La théorie du cinéma et la «fracture» numérique. Le cas Kino**

Carolina Lucchesi-Lavoie, INRS-UCS.

«Submergé par la déferlante numérique qui brouille radicalement les frontières entre les médias (cinéma, télévision, BD, Internet, téléphonie, etc.), le cinéma serait en train de mourir [...]» (Gaudreault, Marion, 2013). La mort du cinéma fut prédite à maintes reprises et ce sombre destin se manifeste généralement lorsque un bouleversement technologique ébranle théories et théoricien(ne)s. La revue CiNÉMAS a d'ailleurs consacré un numéro à une réflexion visant à faire une sorte d'état des lieux quant à la théorie du cinéma (La théorie du cinéma enfin en crise, paru en 2007). Si cette théorie, ou plutôt ce besoin de théorie globalisante, semble échouer à remplir le mandat qu'on souhaite lui confier, il en découle peut-être d'une incapacité à préciser ce qu'est l'objet. Ce travail s'appuie sur l'analyse d'un mouvement né à Montréal, Kino, et le confronte à une théorie, ou des théories écrites pour un corpus qui ne l'inclue pas, ne serait-ce que par le médium qu'il préconise. Cette étude approfondie de ses pratiques et motivations souhaite démontrer qu'elles ne font pas figures d'exception, ni même de nouveauté; le cinéma est-il mort, ou au contraire plus vivant que jamais, s'inscrivant même dans une continuité? Y a-t-il fracture? Cette question est l'origine de cette intervention qui se veut une rencontre entre un mouvement né de l'évolution numérique et de la démocratisation du médium cinéma et théorie du cinéma, afin de voir s'ils sont si diamétralement opposés et irréconciliables.

**Biographie :**

Carolina Lucchesi Lavoie est étudiante au programme *Pratiques de recherche et action publique* à l'Institut National de Recherche Scientifique. Ses intérêts de recherche sont les évolutions technologiques du cinéma et l'impact du numérique sur la préservation du patrimoine des images en mouvement. Elle fut auxiliaire de recherche au GRAFICS (Groupe de recherche sur l'avènement et la formation des institutions cinématographiques et scéniques, basé à l'université de Montréal) et a contribué à plusieurs ouvrages et conférences sur le cinéma des premiers temps, la mutabilité du médium ainsi que sur l'avenir de la mémoire quant aux archives cinématographiques.

15h55-16h15

**Qui sont les crowdfunders ? Une catégorisation des consommateurs qui participent au socio-financement**

Benjamin Bœuf, Hautes Études Commerciales.

La crise du financement des projets artistiques et culturels en Amérique du nord, qui s'inscrit dans le contexte plus large de la crise économique et financière globalisée, se traduit par une diminution du rôle et du poids des États dans le soutien à la création. Face à ce déficit, un nombre croissant d'entrepreneurs (organismes ou individus) se tournent vers une nouvelle source de financement: le socio-financement (*crowdfunding*). Défini comme « *an open call over the Internet for financial resources in the form of a monetary donation* » (Gerber *et al.*, 2012, p.1), le socio-financement demeure mal compris et encore peu étudié par les chercheurs.

La présente recherche a pour objectif d'offrir une première tentative de catégorisation des individus qui participent au socio-financement (*crowdfunders*) en fonction de leurs motivations, de leur attitude envers le phénomène et de leurs comportements.

À partir de 26 entrevues en profondeur avec des utilisateurs de Kickstarter, la plus importante plateforme de socio-financement du monde, et de l'analyse de 34 forums de discussions de projets financés sur Kickstarter, il a été possible d'identifier 3 profils de *crowdfunders*: les *philanthropes*, dont les motivations intrinsèques sont fortes et qui donnent (un peu) au plus grand nombre de projets possible; les *proches*, qui donnent (beaucoup) aux entrepreneurs qu'ils connaissent et dont les motivations d'image sont grandes, et les *fans*, qui cherchent à soutenir leurs artistes ou leurs produits préférés en échange de cadeaux matériels.

Cette catégorisation offre de nombreux enseignements utiles pour les entrepreneurs pour adapter leurs campagnes de levée de fonds par socio-financement. Le rôle des rétributions offertes en échange du don d'argent, ainsi que l'impact de la somme demandée et des réseaux de recrutement des *crowdfunders* sont notamment pris en compte dans cette étude.

#### **Biographie :**

Benjamin Boeuf est candidat au Ph.D. en administration (marketing) à HEC Montréal, sous la co-direction de François A. Carrillat et Alain d'Astous. Il s'intéresse au socio-financement et à la commandite dans les domaines culturels et sportifs. Il poursuit son doctorat au sein de la Chaire de gestion des arts Carmelle et Rémi-Marcoux. Il a présenté ses travaux dans plusieurs conférences internationales (dont la conférence de l'Association for Consumer Research et le Direct/Interactive Marketing Research Summit) et a publié dans *Recherche et Applications en Marketing*, *Décisions Marketing* et *Journal of Marketing Trends*. Il est par ailleurs chargé de cours au Certificat et au DESS en gestion d'organismes culturels.

**16h15-16h30** Période de questions

**16h45-16h55** Mini-pause

**16h55-17h40** **Conférence de clôture**

**16h55-17h25** ***La circulation des biens culturels sur internet : un processus de production culturelle ?***

Natalie Casemajor, INRS-UCS.

Dans un article intitulé « Materials in the Field: Object-trajectories and Object-positions in the Field of Contemporary Art » (2013), Fernando Dominguez Rubio et Elizabeth Silvia proposent d'analyser les trajectoires spatiales et temporelles des oeuvres d'art pour comprendre les dynamiques qui animent le champ de l'art contemporain. Les auteurs cherchent à montrer comment la singularité matérielle des oeuvres vient activer, ou créer, des liens de collaboration et de compétition entre les acteurs. Cette entrée par l'angle des objets est symptomatique du « tournant matériel » qui s'est répandu dans les sciences sociales depuis les années 1980, sous

l'influence de travaux en anthropologie (Miller, 1987 ; Miller et Tilley, 1996 ; Basu, 2013). En mettant l'accent sur le mouvement des œuvres à travers différents espaces sociaux, institutionnels et marchands, la méthodologie « orientée objet » de F. Dominguez Rubio et E. Silvia emprunte également aux travaux sur la « vie sociale des choses » (Appadurai, 1996 ; Kopytoff, 1996), ainsi qu'aux travaux sur les interactions sociales et socio-techniques dans les réseaux (Latour, 1996 ; Bottero et Crossley, 2011). Ces approches centrées sur la matérialité, la « biographie des objets » ou les réseaux entretiennent des similarités apparentes avec les travaux sur les « cultures de la circulation » et la performativité des systèmes d'échange (Lee et Lipuma, 2002 ; Aronscyk et Craig, 2012). Pourtant, on observe étonnamment peu de dialogue entre les auteurs de ces deux corpus. À partir d'une lecture croisée de ces différentes approches, je propose de dégager quelques pistes d'analyse pour étudier la trajectoire numérique des biens culturels sur internet, à la fois sous l'angle de leur matérialité numérique et de leurs trajectoires de circulation.

**Biographie :**

Nathalie Casemajor est chercheure postdoctorale à l'INRS (Centre Urbanisation, Culture et Société). Elle détient un doctorat en Communication de l'Université du Québec à Montréal et un doctorat en Sciences de l'information et de la communication de l'Université Charles de Gaulle - Lille 3. Elle a été chercheure postdoctorale (CRSH) au Département d'histoire de l'art et des études en communication à l'Université McGill. Ses travaux de recherche portent sur la circulation numérique du patrimoine culture et les mouvements de la « culture libre ». Au cours des dernières années, elle a travaillé comme coordinatrice, administratrice et chercheure dans divers collectifs citoyens, organisations culturelles, administrations publiques et projets académiques. Elle a également enseigné à l'UQAM (École des médias, Département de sociologie) et à l'université Lille 3 (Département Art et culture).

- 17h25-17h40 **Période de questions**
- 17h40-17h45 **Mot de conclusion**
- 18h00-20h00 **Cocktail (endroit à déterminer)**